

«Le décor m'enveloppe et me libère, parce que j'ai souvent très peur avant d'entrer en scène»



PROFIL

1970 Naissance à Winterthur.

1999 Signe avec Gregor Metzger et Dimitri de Perrot «Gopfi», prodige d'humour noir encensé.

2007 Rencontre la danseuse Eugénie Rebetez.

2014 Crée «Hallo» au Théâtre de Vidy.

«Pou-ic, pou-ic...» Ecoutez bien cette semelle, elle prend ses aises, elle colle, elle ruse. Son élégie ouvre le solo merveilleusement fugueur de Martin Zimmermann. L'acrobate, clown et danseur zurichois range sa vie, son enfance, son âme dans une boîte à prodiges. C'est sa joie de lunaire, son désordre méthodique. Avec *Hallo*, il se raconte en morceaux sépia et burlesques, façon Buster Keaton. Il perd sa drôle de tête, la retrouve, disparaît dans une trappe de fakir, revient en geyser à la lumière.

Mais vous le rattrapez à la seconde, Martin Zimmermann, dans le foyer du Théâtre de Carouge, où sa fugue est reine depuis mardi. Il vous salue d'un «hallo» camarade. A sa place, vous auriez peut-être plastronné. Son solo n'enflamme-t-il pas depuis deux ans les foules, au prestigieux BAM de New York comme au Théâtre de la Ville à Paris? N'est-il pas l'artiste suisse de la scène qui tourne le plus à l'étranger? Ça vous pose votre funambule.

Seulement voilà, Martin Zimmermann est fait d'une étoffe tourmentée, comme s'il n'était jamais sûr de pouvoir reproduire le miracle du soir. Peu de vanité dans ce long corps. Mais une humilité qui prospère dans une silhouette maigrissime, comme jadis dans les champs de son Wildberg natal, entre deux collines zurichaises. Son *Hallo* vient aussi de là-bas, d'un village où il fait vœu de rester enfant plus longtemps que les autres. Chez les Zimmermann, on bosse, on gagne peu, on ne se plaint pas. Mais les parents couvrent leur fils et leur fille, stricts et aimants à la fois.

Pourquoi ce *Hallo*-là? Parce que c'est une charnière, raconte Martin Zimmermann, après quinze ans de succès avec son complice musicien Dimitri de Perrot, quinze ans à démenter les mythologies helvétiques, les engrenages capi-

talistes, le tout d'un pied voltigeur. «J'ai bientôt 47 ans, et je me suis demandé à quoi allaient ressembler les vingt prochaines années. J'ai voulu revenir à moi-même, tenter de savoir qui je suis, projeter des figures qui sont autant d'émanations de moi.»

Les grands burlesques font d'une chute la possibilité d'une métaphysique. Sur scène, les portes battent en fantômes, les façades briguebalaient, les trappes chinoient. *Hallo* est à l'image de toutes ses pièces: un jeu de Mécane, avec papier collant, vis, ressorts, comme le tribut d'une première vie. A 16 ans, Martin obéit à l'injonction paternelle: «Fais ton apprentissage dans la grande ville, à Zurich.» Il apprend le métier de décorateur de vitrines, chez Jelmoli. «J'étais dans un rapport imaginaire à la vie et je me suis retrouvé avec un maître très dur. Nous enchaînions la menuiserie, le métal, le graphisme, etc.

Athlète burlesque

MARTIN ZIMMERMANN

L'acrobate et clown zurichois subjugue les scènes du monde entier. Avec «Hallo», il se confesse en mille morceaux poétique-stupéfiants jusqu'à dimanche au Théâtre de Carouge. Paroles d'un homme qui perd parfois la tête

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmoff

Un décorateur doit savoir tout faire. Cet apprentissage s'est avéré génial.

La vitrine est une scène, mais elle ne suffit pas à Martin, qui rêve d'une piste comme celle du Cirque Knie de ses 10 ans. Il jongle alors déjà. Un maître de la balle à la retraite lui donne des cours. «Dans sa maison pleine de petits chiens et d'oiseaux, il m'a dit très vite que je devrais plutôt être clown.» Il n'oubliera pas le conseil. Il ne parle pas un mot de français, mais à 20 ans il ne jure que par l'école de cirque de Châlons-en-Champagne. Il est sur orbite, bientôt au nirvana, quand il rencontre Eugénie Rebetez, jeune danseuse aux mille et une nuits timbrées. C'est avec elle qu'il vit à Zurich, avec elle qu'il fonde d'impossibles voltiges, avec elle qu'il luge l'hiver, avec elle surtout qu'il choisit Jules, leur bébé de 7 mois. Comment travaille-t-il ses songes, Martin? Son *Hallo*, il l'a d'abord

dessiné, puis maquetté. Ingo Groher, «un génie de la construction», a lesté le désir. Il s'est aussi allongé sur le divan de la psychanalyste Sabine Geistlich, comme souvent depuis sept ans. «Elle m'aide à mettre des mots sur ce que j'élabore sur scène. Après chaque séance, je reviens avec des phrases qui nourrissent ma création. Elle-même ne vient jamais pendant le processus, sauf à la fin où elle peut encore apporter son éclairage. C'est ma dramaturge.» Dans l'ombre aussi, Eugénie a aiguillé, comme toujours, son compagnon.

«La décoration, tout est dans ce mot», prétendait ce dandy de Stéphane Mallarmé. «Le décor, tout est dans ce mot», pourrait paraphraser Martin Zimmermann. «Je suis comme à la maison au milieu de mes objets qui sont pour moi des êtres vivants. Le décor m'enveloppe, me protège et me libère, parce que j'ai très peur avant d'entrer en scène.» Pour «trouver les tuyaux» qui permettent d'exorciser, il pense aux êtres qu'il aime, à Jules, à Eugénie, au pas de sa mère qui faisait, justement, «pou-ic, pou-ic». C'est en reproduisant cette musique-là au seuil d'*Hallo* qu'il touche à cette sincérité qui est son secret.

Est-ce sa charpente dure au mal? Sa grâce d'entêté? Ses yeux écarquillés qui disent mieux que la bouche? Martin Zimmermann pourrait sortir du *Grand Cahier* d'Agota Kristof, cette histoire de jumeaux qui s'arc-boutent en porc-épic dans un pays en guerre. *Hallo* est la fin d'un chapitre. «Mon corps vieillit, *Hallo* veut dire aussi au revoir.» Le grand cahier de Martin est fait de marges cavalières. D'autres figures s'y écriront. Ainsi marchent les décorateurs d'âme: ils font «pou-ic, pou-ic» et puis s'envolent. ■

«Hallo», Théâtre de Carouge (GE), jusqu'au 30 avril; relâche ve; rens. <http://tcag.ch/>